

Dominique

Serge Ed

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier.

Tout de suite, elle me rappela celle reçue d'un ami. Après avoir pris une photo avec son téléphone, il s'était connecté sur un site internet et avait ajouté un texte, et quelques jours après je recevais sa lettre.

Je l'ouvris donc en espérant lire un message amical. Je trouvai à l'intérieur une photo de paysage enneigé, prise depuis un télésiège... par contre je ne reconnus pas le lieu. Au recto juste un texte très court « Théo, il est temps de clarifier la situation concernant Dominique. On se voit lundi midi, si tu n'as pas bougé, moi je déballe ! Bon week end ! ». Court et sans signature !

Perplexe, je me demandais s'il s'agissait d'une blague ou d'une vraie menace. Mais qui pouvait être cet anonyme qui m'écrivait ? Et avec qui avais-je un problème concernant un certain Dominique ? Et ce Dominique, était-ce un homme ou une femme ? Un collègue de travail ? Un membre de mon entourage privé ? Aucun élément ne me permettait d'identifier ce qui nécessitait une clarification. S'agissait-il d'une vengeance ? mais de qui ? Pourquoi ? Et d'abord, ce lundi midi, qui avait rendez-vous ? Moi, je n'en avais aucun. Et pour déballer quoi ?

Quelle histoire ahurissante, cet ultimatum pour le lundi midi alors que l'on était déjà vendredi. Et de surcroît, comme j'étais encore au bureau, comment faire ? Et si je ne clarifiais rien d'ici lundi midi, que se passerait-il ?

M'écrire cette lettre anonyme tout en étant au ski, alors qu'une bonne partie de la France devait skier, franchement, c'était vicieux ... Cependant, en y réfléchissant, s'il s'agissait d'un collègue, le planning des congés de cette semaine pourrait m'aider, un nom pourrait attirer mon attention, peut-être. Oui, mais pour cette consultation il fallait l'aval des RH, et comme je n'étais pas en odeur de sainteté auprès d'eux... et de plus un vendredi après-midi, cela s'avérait compliqué.

Et tout à coup, dans ma tête, un flash. La DRH ! mais oui, Dominique, la DRH ... j'avais toutefois du mal à l'imaginer concernée par cette lettre.

Et que diable pouvais-je avoir à clarifier avec elle ? Même si j'avais un peu amélioré mon curriculum vitae au moment de mon embauche, personne n'était au courant, et j'avais largement prouvé depuis que j'étais à la hauteur de mes prétentions. Au niveau des déplacements professionnels, comme tout le monde, pour compenser la gêne de ne pas être chez soi, on s'arrangeait, un peu, au niveau des factures. Quelqu'un aurait pris le risque de faire de la délation ? Non, je n'y croyais pas ! Si la DRH ne m'aimait pas, cela résultait d'un pot de fin d'année. L'alcool aidant, elle me draguait, mais comme elle ne m'attirait pas vraiment, avec un certain manque de délicatesse, et beaucoup de maladresse, je l'avais repoussée, doucement quand même. Non, il n'existait aucun contentieux réel avec elle. Je décidai donc de l'appeler, et elle accepta de me recevoir, et précisa même que cela l'arrangeait, mais à 16h30... ce qui m'arrangeait moins, car cela me semblait tard... Tant pis, j'allais profiter de ce délai pour essayer de repérer d'autres « Dominique » parmi mes connaissances. Soudain, me vint à l'esprit le mari de Jeanne, et l'image de Jeanne s'installa en douceur dans mon esprit. On avait vécu une petite aventure, courte, mais torride quand même... et en principe Dominique l'ignorait. Il me sembla urgent d'en parler avec Jeanne pour m'en assurer, alors je l'appelai ... elle me répondit en feignant ne pas me reconnaître, et j'entendis aussi des cris d'homme, manifestement le couple vivait encore une phase difficile.

- Jeanne, j'ai besoin de discuter avec toi, seule. C'est urgent. On peut se voir en fin d'après midi ? Vers 18h ?
- Euh ! Pardon ? Je ne vous comprends pas bien...
- ah ! plutôt 17h30 ?
- Euh ! Des fenêtres ? Non merci !
- Ah ! alors, plutôt 19h30 ?
- Euh ! Oui ! ... on est déjà équipé...
- OK, comme d'habitude alors ; merci, à tout à l'heure.

Je poussai un soupir de satisfaction, on était à nouveau complices, comme par le passé ! Par contre, 19h30... j'allais rentrer tard. Vite j'informai ma tendre et douce qu'un dossier urgent nécessitait ma présence au bureau.

Dans l'attente de mes deux rendez-vous, je continuais à chercher Dominique. Je me souvins alors de Marc, car justement sa femme s'appelait Dominique. Je ne la connaissais, pour ainsi dire, pas. Par contre Marc, oui. Un bon copain. Je me rappelai alors ce match que l'on devait aller voir ensemble. En arrivant au stade, il avait perdu les billets ! Pour se faire pardonner, il nous concocta une soirée inoubliable, avec de jolies fêtardes, rencontrées inopinément, et qui s'était terminée tard, dans un hôtel... nous avons gardé cet écart secret. Un coup de fil à Marc s'imposait, peut-être avait-il aussi reçu une lettre... Je pestais car je fus accueilli par sa messagerie. Je lui laissai un message, lui demandant de me rappeler. Peu de temps après, je reçus un SMS. Comme ils étaient au ski, il me rappellerait probablement lundi. Quelle guigne ! non, ce serait trop tard, zut... Au ski, lui aussi ? Bizarre ! Dominique, sa femme, se posait-elle des questions ? Ou un copain commun à Marc et moi ? Où un amoureux de Dominique ? Une autre personne que je ne connaissais pas ? Cela se compliquait ! Je renvoyai un SMS à Marc lui demandant de me rappeler au plus vite, rapport au match de foot !

À 16h je tournais déjà en rond devant le bureau de la DRH, en pleine confusion. J'espérais vraiment que la DRH accepterait de me laisser consulter la liste des gens en congés, sans être certain de son utilité. À 16h15 elle arriva, et sans me regarder elle me dit qu'elle avait encore un point à régler. 16h30, l'envie de frapper à sa porte me taraudait. En temps normal j'aurais ouvert sans frapper, quitte à provoquer sa colère, mais là je n'osais pas. 17h, 17h15 ... cela m'énervait, je risquais de rater Jeanne ! Avec Dominique, je commencerais par une gentillesse, puis, innocemment, j'essayerais de savoir si des bruits couraient à mon sujet, puis après, on parlerait des collègues en congé. 18H, toujours rien, et comme le lieu de rendez-vous avec Jeanne était à une demi-heure de trajet, j'aurais à peine une heure pour discuter avec la DRH... Enfin, à 18H10, la porte s'ouvrit. Elle s'excusa du retard et du peu de temps qu'elle pouvait me consacrer, mais cela l'arrangeait de me voir ce vendredi, car justement, elle souhaitait me rencontrer, dès lundi. Elle évoqua les mauvaises conditions du marché pour l'entreprise, me précisa que la direction réfléchissait sur les moyens de purger une situation délicate, et il y avait urgence. Me concernant,

elle était désolée, car le dossier calamiteux CARNO me mettait en situation délicate, ainsi que mes divers déplacements pas toujours justifiés, et mon relationnel chaotique. Elle était désolée, mais elle devait partir, toute sa petite famille l'attendait pour un week end au ski, mais elle était bien contente que l'on ait pu faire un point, cela irait plus vite lundi. L'air soulagée, elle me souhaita bon week end, et me dit « à lundi matin, 9h ». Elle ferma son bureau à clef, me gratifia d'un joli sourire narquois, et s'éclipça. Ah mon Dieu, quelle horreur !

Je restais hébété devant son bureau, elle ne m'avait pas laissé prononcer un seul mot ! Je n'avais vraiment pas besoin de cela. Elle ne me semblait pas concernée par la lettre, par contre aucun doute sur mon lundi matin, j'aurais une partie très difficile à jouer. Pour m'en sortir honorablement, j'avais à peine un week end pour me préparer. Mais c'était faisable.

Et toujours ce leitmotiv dans ma tête : « qui est Dominique ? ». Alors je fonçai à la rencontre de Jeanne. En chemin, j'envoyai un nouvel SMS à Marc, lui suggérant de m'appeler le lendemain entre 9 et 12, quand ma tendre et douce serait dans les magasins.

À 19h40, pas de trace de Jeanne, et pas encore de réponse de Marc, et je ne trouvais pas d'autre Dominique. Enfin un SMS. Envoyé par Jeanne, « désolé, impossible venir... Dominique ! je t'appelle lundi ». Ah non, pas lundi. Je paniquais. Est-ce que Dominique se posait des questions ? Mais que se passait-il ? Tout allait de travers depuis cette lettre !

De retour à la maison, pour justifier mon état fébrile à ma tendre et douce, je lui ai expliqué mes soucis au travail. J'ai passé la nuit à regarder passer les heures. Samedi, malgré mes SMS de relance, aucun retour de Marc ni de Jeanne... la journée n'en finissait pas, et toujours pas de trace d'autre « Dominique ». Et pour la DRH, je peinais à construire une défense solide... Une deuxième nuit blanche, suivie d'un dimanche matin sinistre.

À midi, on sonna, on n'attendait personne, alors j'ouvris. Je restai bouche bée, les yeux grands ouverts comme deux billes en voyant Dominique, le mari de Jeanne. « Monsieur le marchand de fenêtres ? » me lança-t-il. Je ne vis rien arriver, un extraordinaire coup de poing en pleine figure me propulsa sur le mur, je tombai assis

à terre, hébété, éberlué, comme dans les tontons flingueurs, mais ce n'était pas mon anniversaire ! Dominique hurla une bardée d'insultes, il expliqua mes appels et SMS incessants à Jeanne, qui ont provoqué une explication musclée. Puis il me traita de beau salaud, il déclara qu'il ne voulait plus entendre parler de moi, et il claqua la porte. Je me relevai avec difficulté, et je ne vis pas sa main arriver, ce fut une gifle magistrale, et je me retrouvai collé au mur, ma femme prononça un seul mot, « salaud », et vlan ! la porte de la chambre claqua, le mur trembla. Je ne comprenais plus rien ! Mon boulot, ma femme ! Dans ma tête, la tempête s'était levée!

Le repas était prêt, mais ce dimanche-là, finalement, on a fait carême ! Peu après, à l'heure présumée du café, un nouveau coup de sonnette me fit sursauter. Je flippais ! Cette fois je regardai par l'œilleton. Marc et Dominique ? Ça alors ! Je demeurai un moment indécis ! J'entrebâillai la porte, sur mes gardes, et quand je vis arriver la main de Dominique, je reculai brusquement, je glissai et ma tête cogna le radiateur. Je me retrouvai dans les nuages. J'entendis quand même l'ouverture de la porte de la chambre, puis, des cris, des hurlements. Dominique, surexcitée, expliqua un week end de ski raté par des SMS agaçants. Elle avait longuement questionné Marc pour finalement en apprendre de bien bonnes sur « nos maris ». Après une nouvelle bardée d'insulte, la porta d'entrée claqua bruyamment, puis celle de la chambre.

Ce fut ensuite un grand moment de solitude, de grande tristesse, et de calme absolu. Soudain, je perçus l'ouverture de la porte de la chambre, le bruit d'un sac posé sans ménagement à terre, et un cliquetis de clés. Affolé, je me relevai précipitamment, et en balbutiant, avec des trémolos dans la voix, je murmurai « ne me quittes pas ! ». Elle haussa les épaules, et dans un méchant sourire me lança « Non ! Toi, tu me quittes ! Voici ta valise et tes clefs de voiture, je garde celles de l'appartement. Quand j'aurai le temps, je descendrai le reste de tes affaires dans ton box de garage. Je ne veux plus te voir ici ! Mon avocat te contactera. »

Elle jeta la valise dans le couloir, c'est toujours elle qui préparait les valises pour un voyage ! Puis elle me lança ma veste, me tira par le bras et me poussa dans le couloir, et vlan, la porte claqua.

Lundi 9h, chez la DRH, je planais. Le DG s'était déplacé ! Pour commencer, il évoqua les conditions difficiles, les clients de plus en plus exigeants, les projets qui dérapaient, dont le mien. L'Entreprise devait agir, concentrer ses forces, baisser ses

coûts ! Elle comptait sur la solidarité, surtout de la part de ceux qui bénéficiaient de bons salaires ... comme moi ... Bref... je pouvais choisir. Soit leur avocat montait un argumentaire pour faute, permettant de me licencier en limitant le préavis et les indemnités, soit je demandais une rupture conventionnelle, on s'arrangerait, j'aurais une prime et là tout le monde y gagnerait... Je ne réagissais plus ! Je me demandais si j'étais encore vivant !

Lundi 10h, je me retrouvai anéanti, dépouillé, vidé, à la rue. J'étouffais, je sortis dehors, pour respirer. Des amis m'avaient rayé de leur vie, ma femme me quittait, je n'avais plus de toit, et bientôt plus de travail. Je me sentais comme un ours piégé qui venait de tomber dans un trou, et qui tournait, qui tournait ...

Était-ce fini ? Devais-je attendre d'autres révélations à midi ? J'ignorais encore qui m'en voulait, qui m'avait envoyé cette lettre et généré ce fiasco ? Et surtout, pourquoi ?

Je déambulais et j'entendis que l'on m'appelait. « Hé ho, Théo... ». Cette voix ! ah non, pas elle ! Pas maintenant ! On se connaissait depuis la primaire, on avait eut une aventure banale. Je fis semblant de ne pas la voir. Estelle, depuis bientôt un mois, elle me poursuivait pour que je l'aide, pour son copain Tom, à qui j'avais trouvé un stage dans la boîte d'un ami. Mais comme son travail ne convenait pas vraiment, alors pour l'appréciation de fin de stage, elle souhaitais que je plaide sa cause auprès de mon ami ...

- Théo, je sais que tu m'entends ! tu as du recevoir ma lettre concernant Dom !
- Tom ? Non ! rien reçu, pas de lettre de toi !
- Je l'ai envoyée, c'est sûr, j'ai peut-être oublié de la signer. Écoutes, tu dois nous aider, sinon je raconte tous les trucs croustillants de notre aventure !
- Croustillants ? n'importe quoi ! On étaient ados, tout le monde s'en moque ! Mais, Tom, il représente quoi pour toi ?
- D'abord il s'appelle Dom, et non Tom. Dom avec un « D » !.
- Ah ! Dom, Tom ...
- Dom ! on l'appelle Dom parce qu'il n'aime pas son prénom.

- Ah bon ... pauvre Tom !
- Dom, je te dis ! il s'appelle Dominique, il ne supporte plus qu'on lui chante
« Domi nique nique nique alors ... »
- Do mi ni que ...